

Mon très cher



La lettre me desole  
depuis que je l'ai lue je  
songe a toi, avec apprehen-  
sion. Ne puis-je rien faire  
pour toi, d'ici. Je ne ven-  
drai que tout, a S: (Lond.  
Je me suis engage a don-  
ner en Hollande, une somme  
de cinquante - et me faire  
quelque argent - et ce con-



FS XI 1481/1545

fermes ne commencent  
vous qui en fassiez. Il se  
passera donc un temps à  
l'autre que nous nous recon-  
trions.

Je venais d'apprendre le  
malheur qui a frappé  
le brave Taaf, quelques  
heures avant de recevoir  
ta lettre. Je lui écris - mais  
Combien une lettre est vaine  
en de telles heures noires.

Ici au caillou, je rédige  
avec mon page et ma plume.  
Je les fais se succéder  
le plus souvent possible.

Combien je te souhaite de travail, la poésie  
de l'atelier. Mon travail, si mes mains  
cela - notre vie semble inutile. Nos amours  
par là tellement, si ardemment, si à travers  
tout, que le vent me semble infanterie de qui se nous  
d'une de notre zèle d'être. De quel monde  
Je te souhaite une explication d'aujourd'hui de joie!  
Sous moi de qui le vent s'en va. Je te



2  
tepondrai, franchement.

J'ai reçu une bonne lettre de Dario: il est probable que j'irai passer l'été prochain à des Cortes. Dis, si toi aussi tu te dirigeas par là! Il paraît qu'il y a un coin délicieux près de Bilbao, sur la mer!

Amber forte à vous trois, excellent souvenir aux amis.

T'embrasse,

Marchand.